

Mariana Nicolesco

Une inépuisable source de fascination intellectuelle et d'apprentissage

Sur Paolo Isotta, dans la préface de la brochure réunissant des extraits de *Altri canti di Marte*, traduits pour la première fois en roumain lors de la commémoration des 60 ans de la disparition de Georges Enesco, j'écrivais ces lignes qui aujourd'hui me paraissent franchement prophétiques: "Le plus redoutable critique italien est un ange. Ange infiniment aimant de la musique, ange exterminateur pour tout ce qui éloigne de la sublimité de la musique".

Le titre en langue roumaine de son volume passionnant, qui honore au plus haut degré notre culture, reflète non seulement ce que disent les mots *Un autre chant de Mars. Le chant d'Amour* – nous révélant une autre dimension du Dieu de la Guerre – mais aussi la nature-même du grand écrivain et musicologue italien.

"Ange exterminateur", il a su éteindre au long des années maintes feux de pailles dans le monde de la musique: autant d'illusions stériles.

Comme "Ange infiniment aimant de la musique", Paolo Isotta se manifeste de la première jusqu'à la dernière page de ce livre, nous révélant des chef d'œuvres oubliés ou ignorés, entreprenant des vives incursions dans le domaine spirituel, sur lequel est fondée la vraie culture, élevant souvent à l'originalité le monument qu'elle méritait depuis longtemps.

Et, puisqu'il est plus proche que jamais d'Ovide, maintenant, à 2000 ans depuis ce que celui-ci s'est éteint à Tomis, nous dirions nous aussi comme le grand poète dans ses *Métamorphoses* que tout change, *omnia mutantur*, dès lors que des esprits lucides réécrivent l'histoire des valeurs.

Les incursions de Paolo Isotta dans tous les arts, de tous les temps, rapportées à la musique, sont une inépuisable source de fascination intellectuelle et d'apprentissage. Et les nouveaux repères dans l'histoire de la musique que, docte et flamboyant, il établit, sont désormais incontournables.

"Enesco est un géant de la composition – nous dit-il – et, dans son siècle, on peut considérer à son hauteur seulement Strauss, Schönberg, Webern, Berg, Szymanowski et les italiens Alfano, Respighi et Marinuzzi". A chacun d'entr'eux Paolo Isotta dédie des pages mémorables.

Une considérable surprise pour nous et pour notre conscience musicale représente la stature exceptionnelle que le grand musicologue attribue à Pascal Bentoiu, un des derniers grands compositeurs selon lui, avec Henri Dutilleux et Rodion Chtchedrine. *Main primus inter pares*. Le premier entre égaux.

Paolo Isotta nous offre des pages surprenantes sur le pouvoir du mythe dans la musique d'opéra, allant de Wagner à Enesco, sans oublier ses analyses de grande acuité des chef-d'œuvres de Mozart ou Verdi, dont plusieurs j'ai eu le privilège de les interpréter moi-même.

Et je suis heureuse de partager avec Paolo Isotta l'idée qu'en scène l'héroïne doit apparaître comme une vraie déesse: *Vera incessu patuit dea*, comme disait Virgile, et aussi l'idée que l'art du chant est un art sacré par excellence, l'expression la plus haute et la plus émouvante de notre relation avec le Créateur.